

BYRRH

VIN TONIQUE et APERITIF

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

RECOMMANDE AUX FAMILLES VENTE EN 1912: 11.000.000 DE BOUTEILLES L. VIOLET. THUIR, FRANCE

BYRRH

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans JOURNAL QUOTIDIEN.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., Limited

HUGUES J. DE LA VERGNE PRESIDENT ET DIRECTEUR

Phone Main 3487

Bureaux: 520 rue Conti, entre Décaur et Chartres.

Entered in the second class of mail matter, at the postoffice at New Orleans, La., under Act of March 2, 1879.

L'Abéille est en vente au kiosque de journaux du "Times Square Building", à New-York.

Le Temps

BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL.

Observations prises samedi à 8 heures du soir, DIMANCHE 14 mai 1916.

Prédiction pour la Nouvelle-Orléans et les environs—Temps clair et chaud; vents du sud. Pour la Louisiane—Temps clair et chaud dimanche et lundi.

TEMPERATURE.

La température d'hier à la Nouvelle-Orléans, la température du bureau météorologique des Etats-Unis, sur le toit de la nouvelle bâtisse de la Poste, était comme suit.

Table with 3 columns: Heure, Température, Vent. P. m. 7 a. m. 77, 8 a. m. 81, 9 a. m. 83, 10 a. m. 85, 11 a. m. 86, 12 p. m. 87, 1 p. m. 88, 2 p. m. 89, 3 p. m. 90, 4 p. m. 91, 5 p. m. 92.

Le tableau suivant donne le temps pour la journée du 13 mai, à la Nouvelle-Orléans:

Table with 3 columns: Heure, Temp. Vent. P. m. 7 a. m. 77, 8 a. m. 81, 9 a. m. 83, 10 a. m. 85, 11 a. m. 86, 12 p. m. 87, 1 p. m. 88, 2 p. m. 89, 3 p. m. 90, 4 p. m. 91, 5 p. m. 92.

AVERTISSEMENT D'OURAGAN.

Washington, D. C., 13 mai. — Observateur, Nouvelle-Orléans, La.: Avertissement, 9 p. m. Tourmente sur l'île de Cuba (nord-ouest) se dirigeant, apparemment au nord, vers la partie sud de la Floride. Rien encore de certain sur la direction que prendra l'ouragan, mais les navires à destination de la Floride sont avertis. Autres détails dimanche.

FRANKENFIELD.

Le Baron Von Romberg.

Berne. — On s'occupe dans les milieux officiels suisses de la situation du baron von Romberg, ministre d'Allemagne à Berne, et de la part considérable qu'il a prise dans les agissements des colonels suisses.

Le baron von Romberg, né en 1866, est un des diplomates qui, suivant l'expression du comte Hertling, ministre-président bavarois, "échançent tant qu'ils peuvent en petite monnaie les pièces de Bismark".

Il est l'exécuteur aveugle de la politique impériale pour laquelle il sacrifie et les usages et toutes les conventions. Après avoir fréquenté le gymnase français de Berlin, il suivit les cours de l'université de Bonn où il fut le camarade et l'ami du kaiser, alors simple prince Guillaume de Prusse, qui le tutoya.

Von Romberg fut ensuite attaché à l'ambassade d'Allemagne à Paris où il rendit de grands services à son pays et où il s'occupa d'une façon active du perfectionnement de l'organisation de l'espionnage.

En 1905, il fut envoyé à Pétrograd, puis à Vienne et, enfin, nommé ministre de Prusse à Sofia. Il fut envoyé comme ministre à Berne en 1912.

En 1908, le baron von Romberg avait épousé une nièce d'une dame de la cour de l'impératrice Augusta-Victoria. Son influence auprès de Guillaume II est très grande. Les relations de von Romberg avec les autorités militaires suisses sont connues depuis longtemps.

Vous servez vous d'huile d'Olive Pure?

Il y a une grande différence entre l'huile d'olive pure et les autres.

ITALIAN EAUTY

Est absolument pure — extraite d'olives mûres, choisies en Italie et importées dans ce pays. Supérieure à toutes les autres pour usage médical, insurpassable pour embellir la peau.

Bouteilles de 10 oz. 30c Litres (canettes pleines mesure) 90c Gallons (canettes pleines mesure) 3.50

Une huile parfaite pour usage médical intérieur ou extérieur. Elle a toujours bon goût et est toujours fraîche. Demandez-en à votre pharmacien. S'il ne peut pas vous en fournir, téléphonez ou écrivez

V. S. DANTONI 520 Rue Hôpital, Phone Hem. 1779

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abéille, S. V. P.

SITUATION ACTUELLE

de la Banque nationale de Belgique

La Banque nationale de Belgique qui, en temps de paix joue le rôle de caissier de l'Etat belge, et dont l'activité est une des bases de la vie commerciale du pays, n'a pu continuer de fonctionner que comme banque purement commerciale sous le régime de l'occupation. Les Allemands n'auraient pas pu la supprimer tout à fait sans provoquer une catastrophe économique dont les effets se seraient retournés contre leur intérêt.

Ce qui a surtout exaspéré le gouvernement allemand, c'est que la Banque nationale avait transféré à Londres, avant l'occupation de Bruxelles, son encaisse métallique et son portefeuille de valeurs sur l'étranger, formant ensemble la couverture de sa circulation fiduciaire.

Cette précaution était pourtant d'une prudence élémentaire, car les troupes allemandes, en pénétrant à Hasselt dans les premiers jours d'août 1914, y avaient saisi, au mépris de l'immunité de la propriété particulière, l'encaisse considérable de l'agence locale de la Banque nationale. Leur prétexte avait été que la Banque nationale était un organe intégrant de l'Etat belge, alors que l'Etat allemand n'ignorait pas qu'elle est, en réalité, une institution privée prêtant ses services de caisse à l'Etat contre la concession de certains privilèges d'impôt réglés par la loi, tels que l'émission de billets de banque courables.

Au reste, tous les particuliers intéressés à la situation de la Banque nationale ont approuvé les chefs de cette institution de leur intelligente mesure de circonspection.

Pour en punir la Banque nationale, le gouvernement allemand lui retirera le privilège de l'émission de billets et fit revivre un privilège semblable dont jouissait anciennement la Société générale de Belgique.

Quel fut le résultat de l'activité réduite de la Banque nationale depuis lors?

L'assemblée générale qui a été tenue récemment à Bruxelles nous l'apprend. D'après une information du journal hollandais Het Vaterland, le rapport fait à l'assemblée, déclare que, par suite de l'état de guerre, il a été impossible à la Banque de rester en relations avec tous ses correspondants à l'étranger. La durée de la guerre et les événements qui se dérouleront après la conclusion de la paix auront une grande influence sur les affaires en cours. C'est pour ces raisons qu'il n'a pas été dressé de bilan cette année.

Il résulte des données de l'exercice que la circulation des billets a diminué de 300 millions. Par contre, au 31 décembre 1915, la Société Générale avait émis pour plus de 600 millions de ses billets, ce qui porte l'augmentation totale de la circulation, au 31 décembre 1915, à 1,614 millions.

Pendant la durée du moratoire, la Banque a pu diminuer considérablement son portefeuille d'effets: du 10 décembre 1914 à fin décembre 1915, il a passé de 900 à 468 millions.

La décision, prise d'accord avec les autres banques, de réduire le taux moratoire de 2 pour cent pour tous les effets qui seraient retirés avant le 15 mars 1916, a produit une diminution de portefeuille de 200 millions.

Les avances sur titres ont également diminué. Par ordonnance du gouverneur général allemand, la levée du moratoire pour les effets de commerce fut fixée au 1er mars dernier. La Banque accordera de grandes facilités à tous ses débiteurs solvables. Les Comités provinciaux d'alimentation ont bénéficié, par préférence, de nouveaux crédits.

Dans tout le pays, la Banque nationale a institué des caisses de secours pour soutenir les petits capitalistes et le petit commerce. Enfin, la Banque nationale s'est offerte à avancer aux autres banques 80 pour cent des montants que ces banques auraient pris dans les diverses contributions de guerre imposées au pays en novembre 1915.

Malgré l'état de guerre, on voit donc que le premier organisme financier de la Belgique a gardé sa solidité et a rendu au pays de grands services.

L. MONROSE ET FILS,

Assurances en Général

Feu, Tornado, Vie, Accidents.

Bureaux 512-13-14 Bâtisse Hennes

Représentant:

Allas Assurance Company, Ltd., de Londres; Commercial Union Assurance Company, de Londres; Commercial Union Fire Insurance Company, de New York; The Employers' Liability Corporation, 115, de New-York.

A Combien de pas êtes-vous de votre Téléphone ?

Une extension de votre téléphone domiciliaire, à l'étage supérieur, à votre chambre à coucher, votre chambre de repos, ou à votre chambre de couture—vous épargnerait les courses dans les escaliers, économiserait votre temps et votre tracasserie. C'est une bénédiction que la ménagère affairée apprécierait chaque jour de l'année.

Le service ne coûterait que quelques sous par semaine. Toute demeure devrait avoir un téléphone à extension.

CUMBERLAND TELEPHONE & TELEGRAPH COMPANY, Inc. Adressez-vous aujourd'hui à notre bureau

Écolières de France.

Aux Morts pour la patrie

L'Echo des Gourbis.

Mlle Gendrin a fait étudier, par ses jeunes élèves de Saint-Lô, le poème de Victor-Hugo "Aux Morts pour la Patrie." Elle veut bien nous envoyer un commentaire de ce texte, commentaire fait sous sa direction par les fillettes de son école en l'appliquant à la grande guerre d'aujourd'hui. Nous sommes heureux d'en publier les principaux passages et de remercier ces jeunes braves Françaises et leur maîtresse pour leur tendresse envers nos morts et pour leurs nobles pensées.

"Nous saurons faire notre douleur digne de vous. A nos larmes se mêle un légitime orgueil d'avoir été les compagnes de votre jeunesse et d'avoir pu pénétrer vos âmes parce qu'elles étaient les sœurs des nôtres.

Dans les cimetières où vous dormez, nous irons porter notre souvenir et nos fleurs; nous empêcherons l'herbe d'envahir vos tombes que ne peuvent entretenir les mains de vos mères ou de vos épouses, loin desquelles vous êtes venus mourir.

Pour vous, qui gisez là-bas, à l'ombre des petites croix dissimulées des Flandres brumeuses aux collines bleues d'Alsace; pour vous, ensevelis hâtivement dans le chaos de la lutte, en quelque fosse commune, au pied d'un arbre séculaire, sous la mousse et les jacinthes sauvages; pour vous, matelots roulés au fond de l'Océan, dont les vagues nous apporteront les derniers soupirs; pour vous le pays élèvera des monuments au pied desquels nous irons nous agenouiller.

Nous serons, nous, vos sœurs protégées du massacre par votre vaillance, le chaînon qui reliera votre vie prématurément fauchée à la vie des générations futures.

Notre rôle est de vous pleurer dans la maison en deuil, mais nous tâcherons d'avoir, malgré notre douleur, un courage proche du vôtre. Nous voudrions faire la France nouvelle digne de celle que vous avez révélée. Nous, les survivants de votre génération, nous dirons aux petits Français vos grandes vertus; nous formerons leur âme à l'image des vôtres.

Gloire à tous ceux qui ont versé leur sang pour la France! Gloire aux vaillants d'autrefois! Gloire aux humbles tombés dans la mêlée sans se soucier que l'histoire conserve leur nom!

Gloire à vous, soldats de la grande guerre! Gloire à vous, enfants gâtés de l'existence, inaccoutumés à la douleur, qui avez souffert les tortures de la chair et les tortures du cœur sur le sol ennemi! Gloire à vous, braves gens à l'esprit simple, devenus des héros dans la bataille et dans la mort! Gloire à vous tous, hommes de notre XXe siècle civilisé, qui résistez aux intempéries, à la faim, à la soif, au sommeil, parvins à l'homme préhistorique qui défendait sa vie menacée par les fauves!

Gloire à vous, jeunes soldats empressés de marcher sur la trace de vos aînés. Vous savez que la mort vous guette dans les combats! Vos frères, vos frères déjà sont tombés. Mais ils sont morts pour une grande idée et vous rêvez de mourir comme eux, avec le sourire modeste des héros, "à la française." Tout simplement parce que cela doit être, parce que votre trépas sera utile au pays, à la France de demain que vous ne connaîtrez

point et qui chantera sa résurrection sur vos tombeaux!..."

PETITES FRANÇAISES DE SAINT-LÔ. Élèves de 4me année.

La Maison de Hohenzollern

Si les Allemands ont conservé le sens de la musique au milieu des horreurs et de tous les crimes qu'ils ratifient depuis vingt mois dans le silence, il ne leur aura point échappé que leur Chancelier ne déclame plus sur le même ton qu'aux premiers temps de la guerre. Ce n'est plus le fidèle serviteur et complice d'un maître abominable qui célèbre d'avance leur commune victoire. C'est le voyageur qui, forcé de poursuivre sa route dans les ténèbres de la nuit, chante pour se rassurer contre sa propre terreur.

A-t-il peut-être de la défiance? Ses précédents discours évoquaient dans une rhétorique assez puérile, mais à laquelle ne manquait pourtant pas l'accent d'une certaine fierté, fierté de barbare parvenu, les jalousies et les haines des Etats et des peuples coalisés "pour détruire l'Allemagne." Déchirez l'Allemagne? Comment?

On ne voit pas bien comment disparaîtrait de la surface du globe, sans le secours d'une révolution géologique, telle une autre Atlantide, un pays de 526,326 kilomètres carrés avec 65 millions d'habitants. On le morcellerait comme il se morcela lui-même aux traités de Westphalie, — c'est ce que les Allemands d'ailleurs appelaient "les libertés germaniques," — que le sol et la nation n'en resteraient pas moins. Mais aujourd'hui, M. de Bethmann-Hollweg précise, et c'est effectivement la crainte, si vague qu'elle soit encore, qui le contraint de préciser. C'est "de la destruction complète et définitive du militarisme de la Prusse" — le cite-t-il — "que les Alliés ont fait une condition préalable à toutes les négociations de paix."

Voilà donc, enfin, quelque chose de net et de clair. Les temps d'aveugle crédulité sont passés où le Chancelier, parlant au nom de son maître, pouvait à son aise agiter la menace d'un "quelques faibleses Vèpres allemandes" après lesquelles les Vèpres siciliennes ne seraient qu'une goutte de sang, comme étant le dessein des peuples en guerre contre l'Étoile germanique. Les femmes en riant, et les petits enfants eux-mêmes. Mais c'est "le militarisme de la Prusse" la coalition de huit peuples d'Europe et d'Asie s'est engagée à poursuivre la destruction pour l'honneur et pour la paix du monde.

"La guerre, industrie nationale de la Prusse," disait Mirabeau. Dans le même temps, l'impératrice Marie-Thérèse annonçait "les maux infinis" que ne manquerait pas de déclencher sur l'Europe la maison de Hohenzollern, héritière de l'Etat militaire des margraves de Brandebourg et de l'Etat militaire des chevaliers teutoniques.

Écoutez notre maître Lavisse: "Le Brandebourg et la Prusse se sont donné des institutions spéciales et qui ne ressemblaient point à celles de l'Allemagne, parce que ces deux Etats ont été des créations et non des poussées naturelles abandonnées à la liberté de la croissance; parce qu'ils ont été fondés chez l'ennemi, en face de l'ennemi; parce que les colonisations de ces deux territoires ont été, non point des peuples ou des fractions de peuples, apportant avec eux leurs lois antérieures, mais des individus détachés de tous les cantons de l'Allemagne, et qui ont accepté sur la terre conquise des lois appropriées aux besoins de cette terre (1)." ...

Or, cette "création," cette puissance militaire, ce militarisme "de la Prusse" — comme a dit M. de Bethmann-Hollweg par un lapsus linguae, par une inadverence aussi révélatrice de sa profonde pensée que l'immortel "chiffon de papier," — c'est l'œuvre de la maison de Hohenzollern, c'est la maison de Hohenzollern elle-même, la famille de rapaces et de malfauteurs de droit commun issue du mariage de Frédéric, comte de Zollern Haigerloch, avec Sophie de Raeb, fille du burgrave Conrad II de Nuremberg.

Voilà, dès son lointain berceau du douzième siècle, l'union de l'Allemagne avec la future dynastie prussienne, — de l'Allemagne du moyen âge, de la Réforme et, encore, des temps féodaux, qui regardait la Prusse comme une sorte de puissance étrangère, slave et finnoise, wende et lithuanienne, — mais, qui, tout de même, subit son ascendant, comme la faiblesse de la force, résiste, puis se rend, à demi violée, et devient enfin sa chose sous la dure et souple main de Bismarck.

Sa conquête, comme la Sabine, celle de la primitive brute romaine; — puis son association et sa complicité jusque dans les plus hideux de ses crimes, ceux qu'évoquait hier, dans ce magnifique langage qui retentira à travers les siècles, le cardinal-archevêque de Malines, le Bossuet belge, et tous les autres, non moins exécrables.

De n'avoir pas trouvé une seule voix qui s'élevât contre tant de forfaits par ordre et de méthodiques sauvageries; de les avoir, bien au contraire, convertis par le satisfait de ses intellectuels d'avoir pavés et illuminés, et vidé d'innombrables chopes, pour la Belgique ravagée, pour Arras et Reims et Ypres incendiés, pour les cathédrales mutilées, pour le brigandage de l'air des zeppelins, pour l'assassinat en bloc de la Lusitania et du Sussex; l'Allemagne s'est déshonorée jusque dans les temps les plus lointains, et dans son passé comme dans son avenir, s'interdisant à elle-même de regarder désormais sans honte aux statues de Dürer et de Beethoven, de Kant et Goethe.

Mais que l'Allemagne aime ou non sa servitude à la botte des Hohenzollern, qu'elle la maudisse un jour ou qu'elle la regrette, ce sont ses affaires et non les nôtres. Les nôtres, c'est, notre bataille gagnée, d'affranchir le monde, non seulement d'une tyrannie affreuse, mais de la crainte, peut-être pire encore que le mal lui-même, d'un épouvantable recommencement.

Or, c'est l'évidence, et la plus claire des évidences, celle de la cause à l'effet, qu'il n'y aura point de paix pour les hommes, de paix durable et sûre, tant qu'auront pas été rendus à leurs patries d'élection tous les corps de peuple qui en furent arrachés, mais, encore, tant qu'auront pas été anéantis l'air et la bête fauve, la maison des Hohenzollern et son Empereur.

Le jour où la Coalition, la Sainte-Alliance des peuples, voudra s'élever, comme fit-il y a un siècle la Coalition, la Sainte-Alliance des rois, de l'analyse quotidienne de l'état qui se déroule à la synthèse de l'immense tragédie qui s'accomplit, — elle ne se contentera pas de décider qu'il n'y aura point de paix séparées, mais elle décrètera qu'elle ne traitera pas avec l'ennemi du genre humain, qu'elle le met hors la loi des nations, et que la maison des Hohenzollern a cessé de régner.

POLYBE.

TEMPERATURE

Thermomètre de E. Clouet, Opticien, Successeur de E. & L. Clouet, 218 rue de Canal, Nouvelle-Orléans, La.

Samedi 13 Mai 1916.

Table with 3 columns: Heure, Vairenorth, Centigrade. 7 heures du matin... 80... 22.2; Midi... 88... 28; 3 p. m. ... 89... 28; 6 p. m. ... 80... 28.

On Sale Everywhere THE BOTTLE. Grapefruit. THE GLASS. DELICIOUSLY REFRESHING AND THIRST QUENCHING. Guaranteed Absolutely Pure. Made from SELECTED GRAPEFRUIT. J. Grossman's Sons. DISTRIBUTORS, NEW ORLEANS, LA.

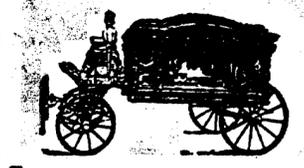
DÉCES

QUEYROUZE—Décédé, samedi 13 mai 1916, à 12 heures 15 de l'après-midi, âgé de 64 ans et 4 mois, Mme J. MAXIME QUEYROUZE, née Marie Adèle Sorin, native de la Nouvelle-Orléans. Les parents, amis et connaissances des familles Queyrouze, Sorin, Delvaile et Carrière sont respectueusement invités à assister au service religieux qui aura lieu à l'Eglise St-Augustin, coin St-Claude et Gov. Nicholas, aujourd'hui, dimanche 14 mai, à 10 heures précises du matin. Enterrément au Cimetière St-Louis No. 3, rue de l'Esplanade.

MEZERAS—Décédé, vendredi 13 mai 1916, à 4 heures 15 de l'après-midi, âgé de 67 ans et 11 mois, VICTOR MEZERAS, époux de Marie Victoire Chappelle, natif de Normandie, France, et résidant de cette ville depuis plus de 30 ans.

F. LAUDUMIEY, Président et Gérant. B. ADER, Vice-Président. EMILE ADER, Secrétaire.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.



Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs 1108-1112 RUE NORD REMPARS PHONE HENLOCK 408

PETITES ANNONCES

A VENDRE.

UNE BATISSE en brique à trois étages, No. 735 rue Conti, entre les rues Bourbon et Royale. Bon rapport. S'adresser 520 rue Conti, 13 av—11

DEMANDES.

ON DEMANDE — Solliciteurs pour vendre l'Almanach de secours aux Belges, au prix de cinquante sous pièce. Vous enregistrez dix cents par chaque almanach vendu. Le total de cette vente servira à l'acquisition de vivres et de vêtements pour les femmes et les enfants Belges nécessiteux. Votre travail peut sauver la vie de plusieurs innocents dans le besoin. Ecrire au "Belgian Calendar Committee," 18 West 34th Street, New York. 7 mars—dim mer ven—11

PERSONNEL.

Col. Hugues J. de la Vergne a transféré son étude d'avocat au Bureau de l'Abéille, 520 rue Conti. Téléphone Main 3487.

F. A. BRUNET

HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER 313 RUE ROYALE Phone Main 4360 La seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans. Les ordres de la campagne sont sollicités. En faisant vos emplettes mentionnez l'Abéille, S. V. P.

FOR MEN ONLY SPECIALS TODAY Comus Buffet 137 St Charles Street. Is now serving a Merchant's Lunch Every Day. 11 a. m. to 3 p. m. 30c including either coffee and cream, cold milk or beer. Master Violin Virtuoso. En faisant vos emplettes mentionnez l'Abéille, S. V. P.

NOUS NE TENONS PAS ÇA.

Sous l'uniforme d'un simple soldat de la garde, l'empereur Guillaume se plaisait à parcourir, seul, les rues de Luxembourg. Il s'attendait devant les papeteries, un peu surpris de n'apercevoir aux vitrines d'autre effigie que celles du roi des Belges ou du généralissime ou du président des Français. Un jour il avisa une jeune papetière, sur le pas de sa porte, et contrefaisant l'ignorant: — Qui est-ce, ça? dit-il, en désignant une carte. — Ça, c'est notre glorieux roi Albert. — Et celui-ci? — C'est notre Joffre. — Et où est votre kaiser? — Nous ne tenons pas cet article-là. — Parce que? — Parce qu'il n'aurait aucun succès ici... (après un silence) comme ailleurs, du reste. Le client s'éloigna sans marchander son reste.